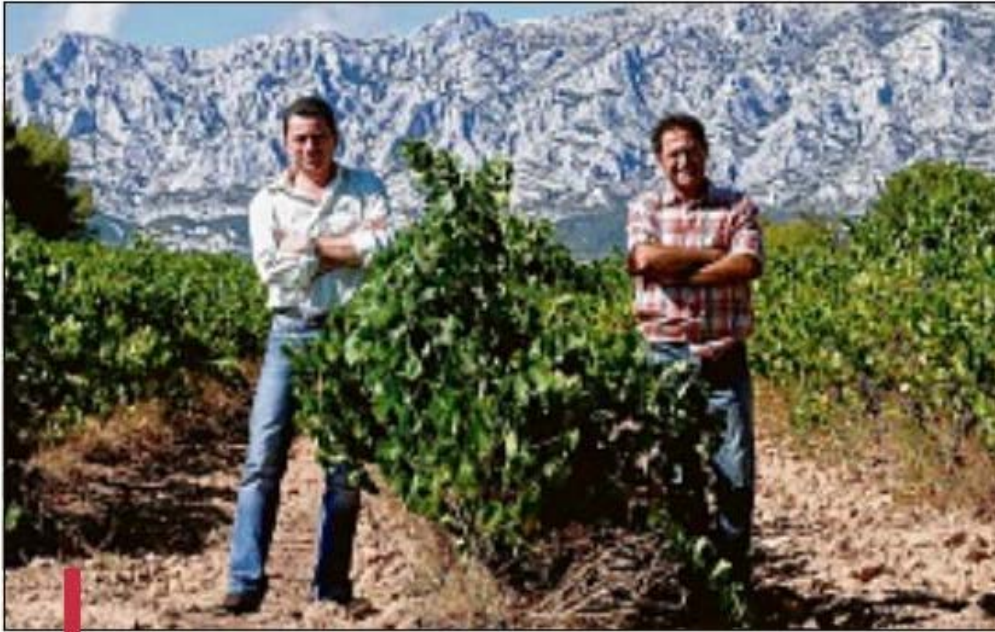


Pluie de records pour les précipitations en Provence

À Aix et à Orange, le printemps n'a jamais été aussi pluvieux depuis la fin des années 50. Un climat tropical ? Il ne faut tout de même pas exagérer



Olivier Sumeire (Château Coussin) et Jean-Jacques Balikian, directeur de l'association des vignerons de la Ste-Victoire. / PH. LP

Dans les vignes, le mildiou ne pardonne aucune erreur

En 38 ans de métier, le directeur de l'association des vignerons de la Ste-Victoire n'a connu que trois années à mildiou. "Étonnamment, toujours des années en '8', 1988, 2008, et 2018, mais celle-ci c'est la pire", constate Jean-Jacques Balikian. Intempéries aidant, ce spécialiste des maladies de la vigne est servi. "Chez nous, le problème, d'ordinaire, c'est l'oïdium, chaque année on y a droit, mais le mildiou - un autre champignon, est lié aux conditions climatiques. En Ste-Victoire, normalement, l'allié n°1, c'est le mistral, mais cette année, ça ne souffle pas." Pour contrer l'ennemi, une solution, traiter, avec du sulfate de cuivre, seul traitement homologué en bio, et strictement préventif. "Le problème, c'est que c'est lessivable, dès qu'il pleut, il faut recommencer. Et s'il n'arrête pas de pleuvoir...", observe Olivier Sumeire, le président de l'association. Restent les produits phytosanitaires, en conventionnel, "toute une palette, avec des produits qui restent actifs plusieurs jours mais avec contraintes d'utilisation, pour éviter les problèmes de résistance, un peu comme pour les antibiotiques, poursuit Jean-Jacques Balikian. C'est là qu'on voit les bons, car le mildiou ne pardonne aucune erreur. Il faut intervenir au bon moment, avec une pulvérisation de qualité et resserrer les cadences. Ceux qui se sont un peu loupés ont perdu des parcelles. Et certains n'ont même pas pu rentrer dans les vignes car ils n'ont pas laissé de chemin enherbé !" Car si l'herbe a des vertus pour stabiliser le terrain, "elle vient concurrencer la vigne, surtout après plusieurs années sèches, donc on a tendance à la retirer. Et en mai-juin, on se retrouve avec des 'mouillères', des accès détrempés, comme en plein hiver, observe Didier Pauriol, président du Syndicat des vins Coteaux d'Aix-en-Provence, pour qui "les années se suivent et ne se ressemblent pas, mais c'est aussi ce qui fait la beauté du métier." Reste que, hors parasites, l'excès d'eau n'a pas d'impact sur la qualité du raisin. "En revanche, il a un impact sur le moral du vigneron provençal", rit Olivier Sumeire. **Florent BONNEFOI**